

# Théodore Enslin

## Poèmes

Né en 1925. A partir de 11 ans, j'étais sûr que j'écrirais de la poésie et qu'elle formerait le contenu principal de mon existence. J'avais espéré pouvoir combiner l'activité poétique avec la composition musicale, peut-être dans une direction théâtrale, dans le sens de Wagner. Que cela fut une surextension romanesque m'apparut clairement après plusieurs années d'études avec Nadia Boulanger (1941-43). Mais ces études ont été d'une valeur inestimable, et dans la théorie et dans la pratique depuis : chose qui apparut immédiatement dans les longs poèmes (*longer workings*) *FORMS*, *SYNTHESIS* et *RANGER*, qui ont occupé mon attention depuis 1950. Cela me ferait plaisir d'être envisagé comme « compositeur » qui se trouve employer les mots, plutôt que comme « écrivain » qui s'intéresse à la technique musicale. Le rapport avec la musique est apparent partout, je pense, et depuis le début des années Quarante, j'ai proclamé Mahler comme ancêtre spirituel de la première importance — chose qui ne fut pas au goût de tout le monde au début de ma carrière. J'ai appris que les circonstances de ma vie personnelle ont été très importantes pour le travail, et pour cette raison autant que pour n'importe quelle autre, j'ai toujours tenté de vivre le plus simplement possible, sans entrer dans l'enseignement ou le commerce. Je me rends compte que cela est en grande partie préférence personnelle : cela peut expliquer des idiosyncrasies dans le travail qui ne me sauteraient pas aux yeux sans que l'on me les indique. Pour les mêmes raisons, j'ai préféré éviter les villes autant que possible, leur préférant la paix d'une vie rurale. J'ai publié plus de 50 ouvrages.

Th. Enslin

Ce qui me faisait ouïr  
était bien du son...  
le carillon des crêtes  
brisait  
le vent rameux  
par-dessus  
les passages de bois dur.  
J'entendis  
comme, inspiré,  
on n'entend plus :  
(le cri de quelque chose,  
pourtant aussi proche  
que chouettes ou renards,  
haleine ou halètement  
d'où? — femme ou enfant.

What I could hear  
was sound enough...  
the belling of the ridges  
broke  
branched wind  
over  
hardwood passages.  
I heard,  
as one inspired  
hears no more:  
(the howl of something,  
though it be as close  
as owls or foxes,  
breath or breathing  
from a wife or child.

*Pourquoi je porte de l'argent*

Quand je l'y boucle  
pour tenir mes cheveux —  
une boucle en argent —  
je trouve ça chaud,  
même si mes doigts  
sont des tiges sèches et torsés.

(Décembre est froid  
dans ce pays.)

L'or — couleur  
du soleil — est  
faux. Il a la  
tache de la noblesse.  
L'argent est moins maléfique.

II

fait moins de mal.

La violence de l'or —  
ces poussées à l'ouest.

La ruée vers l'or  
de 1849,

passées les montagnes d'argent,  
hé bien,

on les exploita  
aussi. Mais  
moins de sang.

La lumière réfléchie  
plus douce à mes yeux.

Elle tient tout le jour.

Ma tête est plus légère.

La faute plus lointaine.

L'argent vous donne de la paix.

*Why I wear silver*

As I buckle it in  
to hold my hair—  
a silver buckle—  
I find it warm,  
even though my fingers  
are bent dry stalks.

(December is cold  
in this country.)

Gold—the color  
of the sun—is  
false. It has the  
taint of nobility.  
Silver's less evil.

It

does less harm.

The violence of gold—  
those pushes west.

The gold rush  
of 1849,  
past mountains of silver,  
well,

they were exploited,  
too. But  
less blood.

The reflected light  
kinder to my eyes.

All day it holds.

My head is lighter.

Guilt is further.

Silver grant you peace.





and my tracks disappeared  
 in the snow which went with me.  
 A wind rose  
     playing on harpstrings  
 and reeds.  
 There was nothing there, and my fingers  
 touched ice.  
     A music  
         a music  
             an echo of music—  
 sound not a sound  
         in the quiet north country—  
 the snow.  
 That morning when I woke,  
 with nothing left  
         to sing about,  
 she said,  
     “Do you want to see him?  
 He will leave today.”  
 I went through summer rain.  
 He saw me coming.  
 By his eyes,  
         I knew he knew.  
 The song hung somewhere—  
 there,  
         and in the summer rain.

*Chant pour le divers matin*

Ne le fait jamais. Ne le fait jamais.  
 Moi si. Lui et Elle.  
 Eux, dans les prés du haut  
 par-dessus la forêt,  
 tous, oui.  
 Promet, mais ne peut s'en tenir  
 à la promesse.  
 Part en courant,  
         ruisseau clair ou sable.  
 Parle de folie,  
 des jours qui ont passé  
 ce jour-ci.  
 Rêve,  
         et ne le fait pas.  
 Ne le fait jamais.

*Chant for the Morning's Several*

It never does. It never does.  
 I do. He and She.  
 They, in the high fields  
 above the wood,  
 all do.  
 It promises, but cannot keep  
 to promise.  
 Runs away,  
         clear brook or sand.  
 It speaks of madness,  
 of the days gone past  
 this day.  
 It dreams,  
         and does not.  
 Never does.

*Hamamelis*

Ceci :

C'est ma fureur en droit vol :

Et non ceci :

L'os mort de la poétique enterré  
sous les nuages sacramentels  
du sommeil ou du vin, ou trop de  
conscience des choses qui ne sont pas là :  
Fantômes.

Je vais prendre tout droit à travers  
les bois où le prime et le tardif  
hamamélis reste en fleur une longue saison.  
Coupe-moi une baguette!  
Je n'aurai pas à me fatiguer sur cette allée  
directe entre Mars et Octobre —  
étrangement mêmes et peu souvent rapprochés —  
coupe-moi une baguette!

Divination de son eau,  
le puits doit être ici.  
Trou d'une vieille cave  
se défaisant dans la pente  
sans fin de la colline et du couchant.  
Ce doit être le puits d'eau aveugle.  
La baguette est coupée? Très bien.

Commence ici.

Mais le droit vol,  
c'est mon heure et pas de ruine  
à construire en dehors des rochers.  
La nostalgie est en chemin  
et c'est bien ainsi, mais pas d'arrêt.

Coupe-moi une autre baguette.  
J'ai trouvé ce puits.  
L'eau est bonne : froide  
et claire par dix pieds

de gravier et de sable. Elle se clarifie  
elle-même.

Coupe-moi une baguette pour cingler les vieux fantômes  
traversant les couchants jusqu'au matin.

*Witch hazel*

This:  
That is my straight-flying fury.  
And not this:  
The dead bone of poetics buried  
under sacramental clouds  
of sleep or of wine, or too much  
awareness of the things that are not there:  
Ghosts.

I will make directly through  
the woods where the early and late  
witch hazel keeps blossoms in a long season.  
Cut me a switch!  
I am not likely to tire on that walk  
direct between March and October—  
oddly alike and seldom linked—  
cut me a switch!

Divined for the water,  
the well should be here.

An old cellar hole  
dropping away to the infinite  
side of the hill and the sunset.  
This should be blind water's well.  
Switch cut? Very well.

Begin here.  
But straight-flying  
is my time of day, and no ruins  
but for rocks to build.  
Nostalgia is along the way  
and very well, but no stopover.

Cut me another switch,  
I found that well.  
The water is good: Cold  
and clear through ten feet  
of gravel and sand. It clears  
itself.

Cut me a switch to whip old ghosts  
through sunsets to the morning.

*Chanson du pharisien*

Je suis content de ne pas être comme les autres.

Rien à voir

avec se sentir mieux.

Je suis content de traverser

les horizons de mon regard

quand les autres parlent ventes de charité.

(Le baptême? Ça se fait toujours.)

Je suis content de plonger mon regard

dans le couchant,

et de ne pas le coucher

en mots...

en ce qu'il fut toujours,

ce pour quoi les mots furent faits.

*The Pharisee's Song*

I am glad I am not as other men. :  
It has nothing to do  
with feeling better.  
I am glad because I look  
through horizons  
when others talk of church bazaars.  
(Baptism? They still do it.)  
I am glad to look full  
in the sunset,  
and not to set it down  
as words...  
as it always was,  
for what words were intended.

*Notes pour un début en froid*

Si ces flocons de neige  
    (conventions heureuses)  
ont le moindre sens,  
ou ces oies — on les a cherchées loin —  
    au-dessus du nuage  
(convoquées là au rite des Matines —  
    voler vers le Sud est une considération  
secondaire qui a rapport aux  
saisons, pas comme les oies et les flocons  
de neige);  
    si, je le répète,  
ces choses ont le moindre sens,  
    et je suis ici  
pour enregistrer ou faire ce qui se peut  
    avec leur mouvement gris  
ou blanc : je suis en vie. C'est l'hiver.  
Et c'est bon de marcher vite  
    un jour de froid.

*Ranger* (Book 4)  
100

A la louange de  
ceux qui sont frustes parmi nous,  
et le demeurent.  
Béatitude dans les lieux sauvages —  
l'arraché, la lisière brute —  
à cru contre le dressage.  
Ouvragé —  
    en imagination seulement  
nous recevons le raffinement —  
caries dans les dents,  
    et trop de sucre.  
Hémorragie des couleurs  
    dans —  
l'infusion, mais ce n'est plus du sang.

*Notes for a cold beginning*

It these snowflakes  
    (glad conventions)  
mean anything at all,  
or those far-fetched geese  
    above the cloud  
(convened there at matin rites—  
    flying south a secondary  
consideration having to do with  
seasons, as the geese and snowflakes  
do not);  
    if, I repeat,  
these things have any meaning at all,  
    and I am here  
to record or make what can be  
    out of their white and grey  
motion: I am alive. It is winter.  
And it is a good thing to walk fast  
    on a cold day.

*Sections from*  
RANGER  
Book 4  
C

In praise of  
those who are crude among us,  
and remain so.  
Beatitude in wild places—  
the cut off, and the rough edge—  
raw against the schooled.  
Crafted—  
    it is only in imagination  
we receive refinement—  
caries in the teeth,  
    and too much sugar.  
Colors bleed out to  
    into—  
infusion, but it is no longer blood.



Appelons ça imagination, donc,  
mais c'est à peine ça.  
Les fleurs filtrent — —

Que changeriez-vous?  
Où est la tige?  
Le vouloir comme vouloir changer  
est constant —  
neuve, à cru, la face  
de la falaise.

Faire île, c'est détruire.  
(largué, ça va passer en glissant —  
les bords brisés adhèrent.)

Comme de ce peu d'endroits  
où un homme s'assure,  
on ne cuisine pas leur proportion.

Rencontre dans la voyance aveugle,  
que le sens tombe

et  
à verse  
trouvant ses lignes de niveau.  
Qu'y a-t-il ici?  
plus loin que la mention?

ou une réponse  
à peine remplie?  
tenté par le jour,  
debout, plonges-y.  
Il ne s'agit pas de décisions —  
tout est tracé,  
agencé et temporaire.  
Là où le bois rompt avec  
le pré —  
un écho de voix, court et concis.

Regardant l'eau,  
et les pierres dans le courant —  
quel poli, embardée lisse, quelle  
rencontre mais dans la rudesse —

[Ch. Olson]

Call it imagination, then,  
but it is scarcely that.  
The flowers leach— —.

What would you change?  
Where is the stem?  
Will as will to change  
is constant— [C. O.]  
the newraw face  
of the cliff.

To insulate is to destroy.  
(Sheered, it will slide by—  
the broken edges cohere.)  
As of those few places  
where a man stands sure,  
the quantity remains uncooked.

Occurrence in blind saying,  
let the sense come down,  
and let it  
pour,  
finding its own levels.  
What is there here?  
beyond a mention?  
or an answer?

hardly completed?  
Tempted by the day,  
get up into it.  
There are no decisions—  
it is all planned,  
designed and temporary.  
Where the wood breaks off  
in a meadow—  
an echo of voices, short and terse.

Watching the water,  
and the rocks in the stream—  
such polish, smooth sheering, it  
occurs, but as roughness—

Il y aura quelque chose à défaire demain —  
éclisses dentelées de glace.

Un cri, juché,

le rire d'un enfant.

Ne tripatouillez pas dans ces choses.

Interruptions

là où elles tendent /parent

à elles-mêmes.

Toute l'affaire se comble.

Beaucoup à regarder là-dedans.

Insinuations ça et là.

Un assombrissement —

(Après épaulement et remblayage

- trois jours de ça -

oblique pluie d'ouest —

une bonne pinte de ça —

à la dérive.)

Un mouvement, et sa grâce —

est-ce qu'on l'a appris?

Qu'on me dise sa place :

Les écoles.

Ah!

Tu en parles, ou tu n'en parles pas.

J'ai grimpé une longueur

en me demandant pourquoi —

ça ne venait pas d'un manuel.

Un « santé » et un toast —

il y a ce minerai mère

qui bouge à l'état brut avec nous.

Ils font effraction pour entrer —

pour en ressortir —

Cela ne se produira peut-être pas après.

Il n'y a pas de précédent.

Appelez-moi. Je répondrai, oui,

viendrai, même, s'il est besoin.

Mais pas de conférence.

Je suis sourd —

et le monde y est sourd

aussi.

something to be undone tomorrow—  
jagged splinters of ice.

A scream, highpitched,

a child's laughter.

Do not tamper with these things.

Interruptions

where they tend /fend

for themselves.

The business becomes complete.

Much to look into.

Hints here and there.

A darkening—

(After backing and filling

-three days of it-

slant rain from the west—

a good pint of it—

drifting.)

A movement, and its grace—

but was it learned?

Tell me its place:

The schools.

Ha!

Mention it, or do not.

I've climbed a distance

wondering why—

not out of a manual.

A health and a toast—

there is that mother ore

moves crude within us.

They are breaking to get in—

to get out again—

it may not happen after.

There is no precedent.

Call me. I will answer,

even come, if there is need.

But do not lecture.

I am deaf—

and the world is deaf, too,

to it.

De quelque façon que l'on touche,  
le toucher revient,  
et ce n'est pas donné.  
Tout ce qu'on touche plie  
et s'écarte.  
Il n'y a rien à faire pour une seule et unique force.  
Rebondir ou rejaillir sur.  
Accompli?

*Ce fut accompli.*

Nous n'avons rien fait.  
Reprenons à neuf --  
ce qui revient au même :  
à la source inétable.  
Qui la trouvera?  
Qui demandera de trouver?  
Complainte ou complaisant —  
même les mots,  
variés en eux-mêmes,  
sont stables.  
— Les significations rentrent chez elles  
toutes au même nid.  
Fausseté des agonies.  
La terre n'en connaît pas.  
Pourtant nous nous y cramponnons,  
pas tout à fait la double entente,  
mais dans cette voie.  
Cela s'éclaircit, mais seulement par éclair,  
illumine un moment,  
vacille, s'éteint.  
L'échafaud, haut bâti,  
n'en portera que quelques-uns à la fois,  
finalement nous tous.  
Seul l'intouché demeure  
et les hommes ne le sont pas.  
Peu de choses autres,  
mais nous les rechercherons  
triant le brut du brutal  
c'est ici.  
ça ne se cache pas,  
tapi, à la louange de — —.

However one touches,  
the touch returns,  
and it is not given.  
Whatever is touched bends to  
and away.  
There is nothing makes a single force.  
Rebound or redound.  
Complete?

*It was complete.*

We have done nothing.  
Come to it fresh—  
which is the same thing:  
the unsettled source.  
Who will find it?  
Who will ask to find?  
Complaint or compliant—  
even the words,  
various in themselves,  
are set.

The meanings come home,  
all to the same nest.  
The agonies are false.  
Earth has none.  
Yet we cling to them,  
not quite double entendre,  
but on the way.  
It brightens, but only by lightning,  
illuminates a moment,  
then winks out.  
The scaffold, built high,  
will take a few at a time,  
eventually all of us.  
Only the untouched remain,  
and men are not that.  
Few other things,  
but we will look for them,  
sorting the rubble from rebellion.  
It is there.  
It does not hide,  
lurking, in praise of— —.

Traduit par N. Tarn, M. Deguy et Cl. Mouchard.